



HAL
open science

Théorie littéraire contemporaine : Change et Tel Quel

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Théorie littéraire contemporaine : Change et Tel Quel. Bulletin de la Fédération Internationale des Professeurs de Français, 1976, 12-13, pp.161-165. ⟨halshs-04194920⟩

HAL Id: halshs-04194920

<https://shs.hal.science/halshs-04194920v1>

Submitted on 14 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ETALAB - Open licence



fi p f

III^e CONGRÈS MONDIAL DE LA F.I.P.F.
La Nouvelle-Orléans, Louisiane, U.S.A.
26-30 décembre 1975

Plurilinguisme et enseignement du français
langue maternelle, langue seconde et langue étrangère
Les différentes approches méthodologiques
pour la lecture des textes littéraires

BULLETIN 12-13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

BULLETIN 12-13
2^e semestre 1975 - 1^{er} semestre 1976

au sommaire :

III^e CONGRÈS MONDIAL DE LA F.I.P.F.

Séance inaugurale	7
Allocution de M. Jacques Hardré, Président de la F.I.P.F.	7
Message de M. Antoine Humblet, Ministre de l'Éducation nationale de Belgique	12
Discours de M. René Haby, Ministre de l'Éducation de France	13
Programme général des travaux	18
THEME 1 : Plurilinguisme et enseignement du français langue maternelle, langue seconde, langue étrangère	19
Présentation générale par Andrée TABOURET-KELLER	19
<i>L'enseignement du français et le bilinguisme d'un point de vue général :</i>	
Niveaux et fonctions du bilinguisme par William Francis MACKEY	23
Images des langues et enseignement de la langue par Alain REY	43
Variation linguistique et norme pédagogique dans l'enseignement du français langue seconde par Albert VALDMAN	52

<i>L'enseignement du français et le bilinguisme du point de vue d'une situation linguistique particulière :</i>		
L'enseignement du français langue seconde en pays bilingue et plurilingue : Belgique et Suisse	par Louis PHILIPPART	65
Programmes d'immersion en français dans l'ONTARIO : résultats d'une étude	par Henri C. BARIK et Merrill SWAIN	75
La situation de l'enseignement du français au Maroc	par Abdelhaq LAKLALECH	84
Une forme de bilinguisme : la pratique scolaire d'une langue seconde et ses incidences psycho-pédagogiques en Tunisie	par Anne-Marie BLONDEL	90
L'enseignement du français en Iran sous des perspectives différentes	par Abolghassem OMCHEI	95
Le multilinguisme nigérian et l'enseignement du français langue étrangère	par Ekundayo SIMPSON	104
L'école élémentaire et les conditions de l'enseignement du français à La Réunion	par Pierre CELLIER	113
Une enquête : Plurilinguisme et enseignement du français langue maternelle, langue seconde et langue étrangère — Présentation des résultats	par Andrée TABOURET-KELLER	132
THEME 2 : Les différentes approches méthodologiques pour la lecture des textes littéraires		
Présentation générale ou Les trois objets d'une triple crise	par Oreste F. PUCCIANI	146
Groupe A : Littérature et critique littéraire		
Application française — Existentialisme — Nouvelle critique	par Oreste F. PUCCIANI	153

Théorie littéraire contemporaine : Change et Tel quel	par Mitsou RONAT	161
Groupe B : Littérature, linguistique, stylistique		
Les relations entre littérature et linguistique en stylistique	par Georges MOUNIN	166
Les apports de l'École de Liège à la méthodologie de la lecture des textes littéraires	par Louis PHILIPPART	170
La lecture plurielle	par Marcel VOISIN	183
La stylistique des effets dans la pratique pédagogique	par Louis DUPONT	191
Groupe C : Littérature et disciplines auxiliaires		
Introduction à la méthode structuraliste génétique / sociologique		201
Une approche structuraliste sociologique pour la lecture des Contes Fantastiques de Maupassant	par Charles CASTELLA	204
Groupe D : Le Savoir et la pédagogie		
« Nouvelle critique » et lecture des textes littéraires dans les classes du second degré	par Lucette CHAMBARD	209
Littéralité et Littéarité	par Maurice BRUEZIÈRE	217
Commentaires et observations sur l'enseignement du récit au cours secondaire	par Jean-Claude GAGNON	222
L'enseignement des textes littéraires au niveau de la deuxième année à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA)	par Jacqueline HAMEL	228
Enseignement de la littérature et du français (point de vue de l'étudiant)	par Lionel MAILLES	235
L'enseignement de la littérature vu par une étudiante américaine	par Patricia DE MÉO	241

nous adresser en tant que professeurs. Ainsi saisissons-nous tout objet, même réflexif, par un acte qui vise le monde directement avant de se poser comme réflexion. La réflexion est un mouvement second. On voit les implications pédagogiques : il ne s'agit pas d'abord de former des spécialistes, mais de former des esprits. Et on forme à quelque chose : c'est la substance, le réel, la littérature, celle-ci un réel qui n'en est pas un puisqu'imaginaire mais qui renvoie au réel. Nos étudiants s'intéressent à la littérature ou peuvent s'y intéresser puisqu'elle est, comme eux, dans le monde. Alors il faut se méfier de toute application naïve des schèmes explicatifs, les adopter quand ils aident nos étudiants à accéder aux œuvres, les rejeter fermement quand ils sont vampiriques et substituent aux œuvres l'objet second d'un intérêt.

Théorie littéraire contemporaine : CHANGE et TEL QUEL

par Mitsou RONAT

En aussi peu d'espace, il serait difficile de parler de tous les mouvements littéraires qui ont suivi l'introduction en France, et surtout à Paris, de la Nouvelle critique dont vient de parler le professeur Pucciani. Aussi je réserverai à la discussion certains détails pouvant intéresser quelques-uns, et je me limiterai à une présentation générale, à une information concernant les principales positions *théoriques* du groupe auquel j'appartiens, le collectif CHANGE, pour les opposer à celles d'un autre groupe dont l'activité a été dominante autour des années 60, avec la revue TEL QUEL.

Deux expressions peuvent symboliser la différence de nos positions théoriques : le *transformationnisme*, et la *sémiologie structuraliste*. Le transformationnisme est lié à la nouvelle science du langage que Noam Chomsky a nommée « grammaire générative », et qui, historiquement, a dépassé le structuralisme. CHANGE s'est inscrit dès son origine dans ce cadre conceptuel-là, qui par ailleurs eut comme précurseur, dans l'analyse littéraire, le grand formaliste russe Tynianov : c'est ce qui explique que notre mouvement soit apparu, en 1975, comme le *mouvement du change de forme*¹.

A la suite de Roland Barthes, le groupe TEL QUEL, avec Julia Kristeva, a proposé une *Théorie d'Ensemble* s'inspirant de la sémiologie du linguiste Ferdinand de Saussure, sémiologie qui est devenue une branche du structuralisme parallèlement à la phonologie de Troubetzkoy et de Jakobson.

Pour respecter maintenant la chronologie, je dirai d'abord quelques mots de la revue TEL QUEL. A ses débuts, elle revendiquait l'« Art pour l'Art », et acceptait le « monde tel qu'il est ». C'était en 1960 pendant la guerre d'Algérie. La littérature était pour elle une pratique de la tour d'ivoire :

« Les idéologues ont suffisamment régné sur l'expression pour que celle-ci se permette enfin de leur fausser compagnie, de ne plus s'occuper que d'elle-même, de sa fatalité et de ses règles particulières. » (TEL QUEL, n° 1).

1. *Décade* de Cerisy-la-Salle, Collection 10/18, Union Générale d'Éditions, 1975, Tome 1, *Change de forme*, Biologies et prosodies, et Tome 2, *Change matériel*, Folie, Histoire, Récit.

Après quelque changement dans son comité de rédaction, la revue TEL QUEL s'est engagée dans une voie très différente, qualifiée d'« hyper-théoriste », qui pourrait se résumer de la manière suivante : tout est discours — la science, la littérature, la politique, la mathématique, etc. ; la « théorie » est un discours comme un autre. En retour, tout discours est une théorie... Il suffirait donc de faire une science de ces discours, une théorie de ces théories, pour produire LA théorie d'ensemble. Aucune différence n'était faite, par conséquent, entre écrire un roman et écrire un traité d'astro-physique, l'écriture elle-même étant une science ! J'ai montré par ailleurs que cette démarche n'était pas sans rappeler le vieux rêve positiviste touchant à la constitution d'une science des sciences ¹.

En général, la sémiologie d'un discours, c'est la découverte d'éléments considérés comme signes, et du système de relations entre ces éléments. La version particulière proposée par Julia Kristeva était quelque peu différente : elle remplaçait les signes par les « pratiques signifiantes », et par les « paragrammes », c'est-à-dire des signes dont les phénomènes étaient « disséminés » à travers les textes ². Cette version a pour origine une hypothèse de Saussure, postulant l'existence d'anagrammes dans la poésie antique : un mot privilégié dont les sonorités étaient dispersées dans les autres mots du texte en devenant le « générateur ». Une grande partie du travail consistait donc à retrouver ce mot perdu et caché dans les autres mots. Pour Julia Kristeva, ce mot révélait aussi le sens profond du texte : elle fit des anagrammes un herméneutisme fondé sur la phonologie.

Cette théorie a fait, à l'époque, l'objet de nombreux commentaires, de nombreux volumes. Mais je dois dire, et mon affirmation n'est pas seulement polémique, que les résultats concrets, sur le plan de l'analyse littéraire et de la compréhension des textes, n'ont pas eu le succès annoncé. En quelque sorte « une montagne accouchait de souris. »

En principe, cette théorie d'avant-garde — appelée aussi la sémanalyse — qui incorporait aussi les idées et les concepts de la linguistique, de la psychanalyse, du marxisme, des mathématiques, etc., devait se substituer à la traditionnelle « explication de texte » en usage dans les écoles. Immédiatement, quelques tentatives pédagogiques ont été faites, en particulier à l'université de Paris VIII-Vincennes : on demandait aux étudiants de chercher le paragramme caché dans un texte. Et on trouvait par exemple que le mot « savon » était le mot générateur du poème de Francis Ponge, intitulé... *Le Savon !* La découverte était grande, en effet. Par conséquent, sur le plan pédagogique, ces théories n'ont pas permis le renouvellement attendu.

Je disais que mon propos n'était pas seulement polémique : bien entendu, les positions de CHANGE quant à la littérature et la théorie littéraire sont tout à fait différentes, nous allons le voir ; mais ce sont les partisans eux-mêmes de la théorie d'ensemble qui me donnent raison. Tout le monde a maintenant abandonné, oublié, le paragrammatisme et le projet hyper-théorique.

1. M. RONAT, *La Langue Manifeste*, chapitre 1, éditions Action Poétique (27, rue St-André des Arts, Paris 75006), 1975.

2. Pour être complet, il faut évoquer l'influence du philosophe Jacques Derrida, pour qui l'écriture aurait été refoulée en Occident par la parole, etc. Voir à ce sujet Elisabeth ROUDINESCO, *Un discours au Réel*, éd. Mame, 1973.

En effet, depuis 1970-1971, le groupe TEL QUEL s'est orienté dans des directions relativement différentes. A partir du n° 43 (automne 1970), le slogan « Littérature/Philosophie/Science/Politique » est devenu le sous-titre de la revue. Alors qu'à ses débuts, le groupe réclamait l'apolitisme, il s'est situé ensuite dans le champ politique, en premier lieu avec une ligne pro-soviétique (Cf. n° 47) et récemment avec une ligne pro-chinoise. Aujourd'hui, en 1975, les deux dimensions politiques et théoriques semblent avoir été supplantées par ce que Philippe Sollers appelle la « révolution freudienne » : à savoir par l'assimilation de l'écriture ou de la littérature à la cure psychanalytique au moyen d'une analogie dite « asymptotique ». A mon avis, il s'agit d'un curieux retour au surréalisme, et à son écriture « automatique », au moment même où d'ailleurs le groupe renie l'importance du surréalisme.

Ces nombreuses fluctuations mettent en cause, semble-t-il, le sérieux de leur travail.

* * *

Sur tous ces points, presque un à un, s'opposent la pratique et la théorie de CHANGE ¹. Le sens de notre travail, sur le plan théorique, a été donné dès le premier numéro de la revue en 1968, par la publication, pour la première fois en France, d'un texte de Noam Chomsky. Il s'agissait d'une conférence sur le langage et la pensée, qui est apparu ensuite comme un véritable manifeste antistructuraliste et anti-empiriste. Ces prises de positions, nous les avons explorées et approfondies depuis huit ans, mais nous ne les avons jamais reniées. Qu'est-ce qui, dans la pensée de Chomsky, pouvait nous unir alors que nous venions d'horizons très divers, et que j'étais la seule à être linguiste au sens strict du terme ? Tout d'abord, la prise en considération de la spécificité des différentes disciplines, et de la spécificité de leur objet. Ce qui implique, comme le dit Jacques Roubaud dans CHANGE 6, que la littérature n'est pas une science, et réciproquement : « La science de la littérature, pour la même raison, n'est pas la littérature : en dépit des grands rêves réducteurs. » De même, la linguistique comme science du langage n'est pas une théorie littéraire. La théorie de la littérature doit certes tenir compte des lois du langage, puisque prose et poésie sont des faits de langue ; mais elle doit d'abord définir ses propres concepts, afin d'expliquer ce qui distingue, justement, un texte littéraire d'un discours politique ou d'un traité scientifique. La sémiologie ne faisait pas cette distinction entre théorie littéraire et linguistique, puisqu'elle supposait une homologie de structure entre la langue et le texte. Je rappelle que cette homologie était due plus particulièrement à Roland Barthes ².

Outre l'aspect épistémologique, nous avons rencontré dans l'œuvre de Chomsky le concept de *compétence*, c'est-à-dire l'idée que, pour les phénomènes qui nous occupent, il existe une organisation sous-jacente présidant à leur réalisation : notre tâche est de rendre explicites les cohérences sous-jacentes en proposant un système de règles, ou une « grammaire » les représentant ; et dans ces « grammaires », nous reconnaissons deux niveaux au moins, celui d'une structure profonde, et celui d'une structure superficielle. Par exemple, les résultats les plus récents que nous ayons

1. Pour plus de détails sur le développement et la naissance du collectif CHANGE, voir Jean-Pierre FAYE, Change 24.

2. Voir également ma critique de R. Barthes, dans *La Langue Manifeste* (voir note 2).

obtenus (à paraître)¹ concernent la structure métrique, rythmique et linguistique du vers français classique : l'alexandrin. Ces études sont dues principalement à Jacques Roubaud, à moi-même, et à la collaboration de notre ami Pierre Lusson. En Poétique Générative, la structure profonde est le mètre abstrait, et la structure superficielle est obtenue par l'application de règles qui mettent en corrélation le mètre avec certains éléments de la langue — voyelles, accents, groupements syntaxiques, inversions poétiques — qui ont de ce fait une position privilégiée.

Le transformationnisme dans CHANGE se présente aussi sous d'autres aspects. Jean Pierre Faye, l'animateur principal du collectif, avait d'abord créé dans six romans dessinant un *hexagramme*, une forme romanesque très nouvelle, « qui coupait au-dessous des structures superficielles du récit » moderne et même classique. Il parlait ainsi des structures profondes de la narration en relation avec l'Histoire ; c'est ce que nous avons appelé récemment l'« épique abstrait » ; cet épique abstrait s'oppose à la fois à une conception « réaliste » du roman traditionnel et au parti-pris « a-historique » du nouveau roman, comme pourrait s'opposer la peinture abstraite, ou plus exactement non figurative, à la peinture figurative. Parallèlement, découvrant à propos du discours totalitaire nazi, que des idéologies avaient elles aussi une organisation sous-jacente, Jean Pierre Faye travaillait à la constitution d'une *sociologie des langages*. Ce sont donc des préoccupations communes, la construction de grammaires mais pour des objets différents, qui dès le début ont réuni Jean Pierre Faye et Jacques Roubaud. (Voir *Langages Totalitaires*, Hermann, 1972 et aussi *Inferno, Versions*, coll. CHANGE, 1975.)

Ces préoccupations, Jean Paris les partageait également, en préparant sa *Critique Générative* (voir *Change* 16/17). Il découvre les noyaux profonds des œuvres, dont dépend leur forme. En littérature comparée, par exemple, cette attitude lui a permis de mettre à jour des liens autrement invisibles. En particulier, Jean Paris a montré que l'*Hamlet* de Shakespeare et le *Panurge* de Rabelais ont la même structure profonde, à savoir : un certain rapport au langage ou la conscience de l'arbitraire du signe ; seules des règles transformationnelles différentes justifient leur apparence superficielle distincte².

Enfin Léon Robel explore les questions posées par la théorie de la traduction (Cf. CHANGE, nos 14 et 19), qui correspond chez Chomsky à l'hypothèse des universaux du langage. Voici ses propositions fondamentales : « *Un texte est l'ensemble de toutes ses traductions significativement différentes* ». Et : « *Rien ne se prête davantage à la traduction que la poésie*. » Cette théorie a encouragé sur le plan pratique un certain nombre de traductions expérimentales, y compris des traductions à l'intérieur d'une même langue, traductions soumises à un certain nombre de règles arbitrairement choisies. Par exemple, remplacer les mots du texte par leurs antonymes, leurs synonymes, leurs homonymes, etc.

Je dois dire que les recherches que nous faisons, et dont nous proposons les résultats dans CHANGE, n'ont pas la prétention d'être utilisables *directement* dans l'enseignement de la littérature. Nous ne proposons pas de *recettes* pédagogiques. En effet, pour comprendre l'intérêt de nos enjeux, il faut déjà avoir une bonne

1. Voir les *Cahiers de Poétique Comparée*, éditions P.O.F. (4 rue de Lille, Paris 75007) et CHANGE à paraître.

2. Jean PARIS, *Hamlet et Panurge*, Collection CHANGE, Le Seuil, 1971.

connaissance de l'histoire littéraire, et une certaine habitude à ce qu'on appelle l'abstraction. En revanche, je suis convaincue que ceux qui enseignent la littérature seront touchés par ces découvertes, et qu'une certaine familiarité avec notre démarche influencera, indirectement, leur enseignement. En effet, ce nouveau point de vue théorique entraîne obligatoirement une nouvelle vision de la littérature, un nouvel éclairage de ce qui est important et de ce qui l'est moins. En particulier, l'accent mis sur les formes et les règles qui les régissent, estompe de beaucoup la question des intentions de l'auteur et du sens profond des textes. En termes d'interprétation véritable, nous pensons qu'il est prématuré de tenter des analyses sémantiques sérieuses, et indépendantes de la forme. Toutefois, Jacques Roubaud a proposé une hypothèse sémantique, qui montre dans sa formulation même, la complexité de la question : « La forme est la mémoire des changements de sens ». (Cf. CHANGE 24). En conclusion, dans la mesure où nous pensons apporter quelque chose à la compréhension de ce qu'est la littérature, nous pensons aussi que ce « quelque chose » aura ses effets, divers, dans l'enseignement de chacun.

Toutefois, présenter le collectif CHANGE sous son seul aspect théorique serait certainement partiel et en tout cas, faux. Un jour, une étudiante m'a dit : « CHANGE, c'est comme le Cercle de Prague », c'est ce lieu relativement unique à l'heure actuelle (en tous cas sans équivalent aux USA, d'après Samuel Keyzer)¹, où se rencontrent des créateurs, romanciers et poètes, et des théoriciens parfois dans la même personne. En ce sens nous voulons rester fidèles à la tradition des Formalistes Russes, aux interrogations réciproques de Maïakovsky, Khlebnikov, Jakobson et Tynianov. CHANGE présente dans tous ses numéros la poésie et la prose contemporaine de la France et du monde². En particulier, Jean Claude Montel transforme les luttes mortelles du monde social en structures narratives³. Plus récemment, il interrogeait la fiction du Héros, ou plutôt de l'anti-héros post-joycien, et sa place dans la littérature à venir. De son côté, Philippe Boyer, par une démarche tout à fait originale mais qui a beaucoup à voir avec les structures fantasmatiques du désir et la psychanalyse, crée, parallèlement à ses propres fictions, les « fictions théoriques » du roman contemporain, de Pinget à Duras, de Jabès à Butor⁴.

Cette confrontation incessante entre poètes et théoriciens fait partie, *fondamentalement*, de notre fonctionnement. C'est ce qui nous distingue des revues exclusivement critiques ou universitaires, et des revues littéraires habituelles, qui souvent considèrent la réflexion sur la littérature comme un sacrilège, une atteinte à la création dont le mystère devrait rester entier.

N.B. Sauf mention spéciale, la revue et la collection *Change* sont éditées chez Seghers-Laffont, Paris.

1. Voir CHANGE 24, p. 44.

2. Voir CHANGE MONSTRE POÉSIE n° 23, et CHANGE MONDIAL I et II (nos 20 et 25).

3. Voir *Melencolia*, collection CHANGE, 1973 et CHANGE 1974.

4. Voir *Non Lieu*, 1972, et *L'Écartée* 1973, collection CHANGE.